

C'est-à-dire que d'une minorité de 70 p. 100 qu'ils étaient en 1851, ils ne sont plus, dans ces 15 comtés réunis, que dans une minorité de 7 et demi.

Nous pourrions continuer ces rapprochements, mais ce qui précède suffit pour montrer combien la population canadienne-française a fait de progrès dans les townships. Qu'elle continue à s'emparer du sol, c'est le plus sûr garant de son indépendance, du maintien de sa nationalité, et de la conservation de ses institutions religieuses. Elle peut voir combien elle peut obtenir de beaux résultats dans les dix années qui vont suivre en portant de plus en plus son attention du côté de la colonisation du pays. Elle s'est assurée en 10 ans la prépondérance dans les comtés de Shefford, Wolf, Mégantic, Drummond, Ottawa et Bona-

venture. Elle peut bientôt en faire autant dans Huntingdon et Pontiac, et rendre ainsi un grand service à elle et au pays. C'est une lutte pacifique, légitime. Si notre population canadienne-française s'accroît naturellement plus que l'autre population, elle doit comprendre que la providence a des vues particulières sur elle. Sans nous occuper du point de vue religieux, il n'est que raisonnable de croire que cette fécondité extraordinaire donnée à notre population a pour but non seulement d'assurer son existence comme peuple, mais encore de contrebalancer les mauvais effets que pourrait avoir pour le Bas-Canada une immigration qui se dirigerait tout entière vers le Haut-Canada. Conservons donc notre population, établissons-la sur notre sol; c'est un gage de prospérité et de paix pour tous.

## REVUE COMMERCIALE.

*Marchés étrangers.—France.*—Les affaires en blés et farines ont été difficiles pendant la semaine qui vient de s'écouler; le commerce paraît être un peu en désarroi: des besoins d'argent se sont fait sentir; certaines déconfitures ont atteint les meuniers, qui se tiennent aujourd'hui sur la plus grande réserve. Des encombrements de marchandises ont eu lieu en même temps sur certains points, et quelques maisons se trouvaient dans la nécessité de vendre à tout prix; dans cette situation les transactions se sont engagées en baisse, et pour vendre il a fallu faire des concessions. Cet état de choses va-t-il se maintenir?

Les 36 millions de minots de blé importés forment, sans contredit, un appoint considérable; mais l'encombrement doit cesser à un moment donné, car la consommation marche toujours et s'élève chaque mois à plus de 18 millions de minots. Dans tous les cas, les quantités encore en magasin sont aujourd'hui classées entre les mains de négociants qui ne les jetteront pas imprudemment sur le marché, mais qui les écouleront seulement au fur et à mesure des besoins. D'ailleurs, la statistique des ports n'indique à l'entrée que bien peu de navires chargés de blé, et nos frontières de l'Est n'ont presque plus rien reçu de l'étranger, depuis que la baisse domine.

Toutes ces considérations pourraient bien faire présumer que la situation du marché ne tardera pas à se modifier, mais il est difficile de lire dans l'avenir. Nous sommes à la baisse aujourd'hui et tous les acheteurs restent fort calmes, dans l'espérance d'une baisse plus forte encore: que la hausse semble prendre demain le dessus, l'on verra la meunerie et la boulangerie se précipiter sur la marchandise. Les marchés à livrer et le jeu auquel on se livre sur les denrées alimentaires sont en grande partie cause de cet état de choses, de ces fluctuations de hausse et de baisse qu'il n'est rien de régulier et portent le plus souvent préjudice tout aussi bien à l'acheteur qu'au vendeur.

Sur le marché de Paris, les offres de la cul-

ture continuent à être peu importantes, mais aussi les demandes sont peu nombreuses; la boulangerie écoule les farines provenant de ses anciens achats, et par suite la meunerie ne fait plus d'approvisionnement de grains.

En Angleterre les marchés sont, comme en France, approvisionnés de blés exotiques, mais ceux de la culture se présentent en très-petite quantité; les arrivages sont assez importants, et les transactions n'ont pas grand entrain; on reçoit quelques cargaisons de blés réexpédiées de Marseille. Les acheteurs comptent sur la baisse, mais il paraît que les détenteurs sont peu disposés à faire des concessions.

A Liverpool, les blés ont fléchi.

A Hambourg (mer du Nord), la solution pacifique de la question anglo-américaine a exercé peu d'influence sur les cours.

En Belgique, les cours se sont affaiblis.

Le port d'Odessa est obstrué par les glaces, ce qui rend les affaires à peu près nulles.

Depuis l'arrangement intervenu en Angleterre, le cours des blés s'est élevé à New-York; les quantités existant les magasins sont fort restreintes et ne se trouvent pas en rapport avec la demande.

*Laines.*—Les ventes publiques ont eu lieu avec la plus grande activité à Melbourne (Australie), les prix se sont un peu élevés au-dessus de ceux de l'an dernier. Il est vrai que la marchandise est généralement meilleure, plusieurs bergeries ont considérablement amélioré leurs produits. D'un autre côté, on se plaint que certaines parties ont été gâtées, sous le rapport de la finesse, par l'introduction de béliers à toisons grossières.

Ces laines seront probablement revendues aux enchères de Londres ouvertes dans les premiers jours de mars.

Les laines pour la fabrication des draps de troupes continuent à être demandées, et l'on espère qu'elles prendront de la fermeté.

À moins de circonstances exceptionnelles, il ne faut pas trop espérer que les cours s'améliorent d'ici à la prochaine tonte.